

Vendredi le 19 août 1949

Mon grand chéri de Marcel,

Quand Esther m'a apporté mon plateau du petit déjeuner ce matin, il y avait, entre la cafetière et les toasts, ta chère lettre, que j'ai saisie avec avidité. J'éprouve beaucoup d'amitié envers ces vieilles dames qui chacune à leur façon s'ingénient à te distraire en mon absence et je voudrais les remercier tant leur bonté à ton égard m'est précieuse. Je suis bien indignée, toutefois, d'apprendre que tu es si mal logé. J'espère que tu insisteras pour obtenir une chambre plus agréable le plus tôt possible. J'ai presque honte de ma grande chambre bien aérée et charmante avec son caractère vieillot, ses portraits de famille, ses keepsakes et petits bouquets de bruyère séchée que ramasse inlassablement Esther, en songeant à ta mauvaise chambre. Quel personnage délicieux que cette Esther. Non, je ne m'étais pas trompée en te la décrivant sous le jour que tu connais. Elle a quelque chose de Cécile Chabot, sans le talent peut-être, mais bien ce côté sentimental, trop doux, naïf, qui frôle la mièvrerie et cependant en est toujours loin par une ingéniosité, une parfaite innocence de l'âme. Tu l'aimerais, je le crois, et aussi le cher vieux bavard qui est si heureux de me raconter ses vieilles histoires que j'ai toutes entendues il y a onze ans. Nous prenons le thé au fond du jardin tous les jours, parmi les abeilles qu'attirent le parfum des confitures. Le vieux se couche peu après. Esther et moi prenons un souper léger vers huit heures, huit heures et demie, puis je monte me coucher. Sois sans inquiétude quant à la nourriture qu'on me donne. Il y a du bon poisson frais, deux ou trois sortes d'excellents pains, carottes, laitue, haricots, pommes de terre du jardin, et je bois un grand verre de lait frais le soir. Nous nous arrangeons avec un fermier voisin pour obtenir un lièvre et un poulet. En outre, Esther s'arrangera pour acheter un petit rôti de boeuf cette semaine. De plus, nous avons du macaroni en quantité, du beurre et du tapioca. Esther me fait de très bons entremets au lait et je te promets d'aller me peser dans une dizaine de jours. J'ai bien l'impression que je constaterai un accroissement de poids. J'ai obtenu ma carte de rationnement et comme visiteuse, on m'a donné des coupons pour deux livres de «sweets» en plus de la ration coutumière. J'ai acheté des Barley Sugars délicieux, et je vais tâcher de restreindre ma gourmandise et d'en garder pour toi. Je mange véritablement comme une ogresse. Il est vrai que le changement de gibelotte stimule toujours l'appétit. Parle d'une autre veine! Je suis logée tout à côté de la district nurse, une espèce de guerrière moderne qui me donnera mes piqûres quand j'en aurai besoin et sans aucune espèce de fatigue pour moi. Le temps est au frais depuis mon arrivée. Je crois bien que je suis partie par une des plus chaudes journées de l'année – mais déjà je suis reposée de ce voyage ahurissant. – Je crois t'avoir dit, n'est-ce pas, que je n'avais eu aucun ennui à la douane. Tu comprends, devant la horde des voyageurs, les douaniers n'ont su que faire appel à ce qu'on nomme the sense of honour. Ils nous mettaient sous le nez en vitesse une carte rappelant en gros caractères que smuggling is punishable by law, et tout s'arrêtait là. Ils n'ouvraient pour ainsi dire aucune valise.

Esther m'a demandé la permission d'envoyer quelques tranches du fameux jambon à sa soeur mariée qui habite à Londres. Je lui ai rappelé qu'elle était libre d'en disposer comme elle l'entendait et je crois bien que je ne pouvais lui apporter de plus grande joie que celle de partager son jambon avec d'autres. Mais j'ai peur que la générosité l'emporte tant et tout, qu'en quelques semaines l'énorme pièce de cochon ne sera plus qu'un souvenir.

Je lui ai donné à choisir ce matin entre mes fichus, elle a choisi le japonais gris à ramures jaunes, rouges et vertes et elle était contente comme une enfant comblée.

J'ai laissé mon ancien petit kodak aux Perfects autrefois, à ce qu'il paraît. Je tâcherai donc d'obtenir quelques rouleaux de pellicules et t'enverrai des photos. J'ai peu d'espoir de réussir mieux que toi. Qu'importe, tu riras de mes efforts comme j'ai osé le faire des tiens.

Mon chou, écris-moi souvent une belle, longue lettre comme celle de lundi dernier. Rien ne me donnera tant de courage et de joie.

Je t'embrasse de tout mon cœur, et je t'envoie mille fois par jour mes pensées toutes pénétrées d'affection.

Gabrielle